

Comment rédiger une page de journal intime

CONSEILS ET VOCABULAIRE

LE JOURNAL INTIME EST UN ÉCRIT PERSONNEL. IL N'EST PAS DESTINÉ À ÊTRE PUBLIÉ. LE JOURNAL INTIME PEUT PRENDRE PLUSIEURS FORMES : UN CARNET, UN JOURNAL VIDÉO, DES LETTRES...

L'AUTEUR DU JOURNAL INTIME S'Y CONFIE. IL DOIT ÊTRE SINCÈRE ET DÉVOILE LE FOND DE SON COEUR.

1

LA MISE EN FORME

- Elle commence par **la date d'écriture** et est organisée par **ordre chronologique**. On peut aussi retrouver **le lieu d'écriture**.
 - Sauf si elle est précisée, inventez une date qui soit cohérente avec le contexte historique.
- Elle se termine par **une formule de politesse** et **une signature**.
- Elle est organisée en **paragrapes** (1 paragraphe = 1 idée).



2

LA LANGUE

- Le narrateur s'exprime à la **1ère personne du singulier** (je). Il parle de son **ressenti**, de ses **regrets**, de ses **espoirs**, de ses **sentiments**... Il utilise donc un **point de vue interne**. On peut admettre quelques tournures orales ou familières mais il ne faut pas en abuser.
- Parfois, le narrateur **s'adresse directement à l'objet**. *Par exemple : "Cher journal, parfois j'ai l'impression que personne ne me comprend..."*.
- On peut insérer quelques propos au **discours rapporté** mais pas l'entièreté d'une conversation.
- Utilisez des **modaux**, c'est-à-dire des mots qui marquent une émotion ainsi qu'une **ponctuation expressive**.
- Utilisez les **temps de l'énonciation** : le présent pour le moment de l'écriture, le passé composé et l'imparfait pour le récit, le futur ou le conditionnel, le plus-que-parfait...

Dear Diary

3

DES CONSEILS...

- Si un personnage écrit dans un journal c'est que quelque chose l'a vraiment touché : évitez les **détails ennuyeux** et concentrez-vous sur ce qui importe votre personnage.
- La rédaction d'une page de journal intime sera en lien avec **le texte lu et analysé**. Prêtez donc attention au ressenti du personnage, aux événements qu'il a traversés, aux relations qu'il entretient avec son entourage... Vous devez reprendre des détails issus du texte ou de l'image !
- C'est plutôt rare qu'on vous demande d'écrire **votre propre journal intime** mais ce n'est pas impossible. Dans ce cas, ne donnez aucun indice précis sur votre identité.

Samedi 11 juillet 1942

Papa, Maman et Margot ont encore du mal à s'habituer au carillon de la Westertoren, qui sonne tous les quarts d'heure. Moi pas, je l'ai tout de suite aimé, et surtout la nuit, c'est un bruit rassurant. Il t'intéressera peut-être de savoir quelle impression cela me fait de me cacher, eh bien, tout ce que je peux te dire, c'est que je n'en sais encore trop rien. Je crois que je ne me sentirai jamais chez moi dans cette maison, ce qui ne signifie absolument pas que je m'y sens mal, mais plutôt comme dans une pension de famille assez singulière où je serais en vacances. Une conception bizarre de la clandestinité, sans doute, mais c'est la mienne. L'Annexe est une cachette idéale, et bien qu'humide et biscornue, il n'y en a probablement pas de mieux aménagée ni de plus confortable dans tout Amsterdam, voire dans toute la Hollande. Avec ses murs vides, notre petite chambre faisait très nue. Grâce à Papa, qui avait emporté à l'avance toute ma collection de cartes postales et de photos de stars de cinéma, j'ai pu enduire tout le mur avec un pinceau et de la colle et faire de la chambre une gigantesque image. C'est beaucoup plus gai comme ça et quand les Van Daan nous rejoindront, nous pourrons fabriquer des étagères et d'autres petites bricoles avec le bois entreposé au grenier. Margot et Maman se sentent un peu retapées, hier Maman a voulu se remettre aux fourneaux pour faire de la soupe aux pois, mais pendant qu'elle bavardait en bas, elle a oublié la soupe qui a brûlé si fort que les pois, carbonisés, collaient au fond de la casserole.

Hier soir, nous sommes descendus tous les quatre dans le bureau privé et avons mis la radio de Londres, j'étais tellement terrorisée à l'idée qu'on puisse nous entendre que j'ai littéralement supplié Papa de remonter avec moi ; Maman a compris mon inquiétude et m'a accompagnée. Pour d'autres choses aussi, nous avons très peur d'être entendus par les voisins.

(...)

C'est le silence qui me rend si nerveuse le soir et la nuit, et je donnerais cher pour qu'un de nos protecteurs reste dormir ici.

Nous ne sommes pas trop mal ici, car nous pouvons faire la cuisine et écouter la radio en bas, dans le bureau de Papa. M. Kleiman et Miep et aussi Bep Voskuyl nous ont tellement aidés, ils nous ont déjà apporté de la rhubarbe, des fraises et des cerises, et je ne crois pas que nous allons nous ennuyer de si tôt. Nous avons aussi de quoi lire et nous allons acheter encore un tas de jeux de société. Evidemment, nous n'avons pas le droit de regarder par la fenêtre ou de sortir. Dans la journée, nous sommes constamment obligés de marcher sur la pointe des pieds et de parler tout bas parce qu'il ne faut pas qu'on nous entende de l'entrepôt. Hier nous avons eu beaucoup de travail, nous avons dû dénoyauter deux paniers de cerises pour la firme, M. Kugler voulait en faire des conserves. Nous allons transformer les cageots des cerises en étagères à livres.

On m'appelle.

Bien à toi,

Anne